BIBLIOTHECA F.F MINORUM QUEBEC
892
8

L'ECHO DES CŒURS

POEME DECLAME

AUX

NOCES D'OR DU CARDINAL TASCHEREAU

PAR M. L'ABBE APOLINAIRE GINGRAS
DOCTEUR-ÈS-LETTRES DE L'UNIVERSITÉ-LAVAL

23 AOUT 1892

76

National Archives of Canada
Archives nationales du Canada

L'ECHO DES CŒURS

Poème déclamé aux noces d'or du Cardinal Taschereau par Monsieur l'abbé Apolinaire Gingras

Docteur-ès-Lettres de l'Université-Laval

---

23 AOUT 1892.

BIBLIOTHECA F.F. MINORUM QUEBEC
BIBLIOTHECA F.F. MINORUM QUEBEC

J'aime les grands soleils couchants.
Ils baignent le ciel et la terre
D'une mélancolie austère
Qui rend leurs charmes plus touchants.

Et leur lumière est si sereine !
Leurs calmes rayons sont si doux !
Mille voix chantent dans la plaine :
Soleils divins, réchauffez-nous !

Longtemps même avant qu'il s'incline
Pour disparaître à l'horizon,
Le vieux soleil sur la colline
Fait tressaillir chaque buisson.

Tout être en effet se rappelle
Qu'il tient de lui tous ses bonheurs.
La fleur lui dit : Si je suis belle,
Je te dois mes riches couleurs.

Le lac reprend : Si ma surface
A reflété les feux du ciel,
Soleil béni, je t'en rends grâces :
Je suis ton miroir éternel.

Le chêne à son tour lui murmure :
Ma sève est le sang du soleil :
Sur la harpe de ma ramure
Je pleure à ton déclin vermeil.

La nature, en chantant l'astre qui la féconde,
La nature voudrait consoler son amant.
Elle dit au soleil : Rayonne sur le monde.
Répands la vie ici, la joie au firmament.

* * *

Ainsi du grand prélat que la patrie acclame,
L'astre, toujours aimé, penche vers son couchant
Vers lui plus que jamais se retourne chaque âme :
Car l'approche du soir rend l'astre plus touchant.

Oui, chaque âme vers lui se retourne : on devine
Quel murmure d'amour va rendre chaque voix.
J'écoute... et pour bénir cet astre qui s'incline,
Voici les mille échos qui chantent à la fois.

Des collèges battus, tourmentés par l'orage,
Pleins d'espoir maintenant, redisent au vieillard :
Si nous avons été préservés du naufrage,
C'est toi qui dissipas les horreurs du brouillard.

L'Eglise et la Patrie ! Elles sont sœurs jumelles ;
Elles doivent marcher dans un même chemin.
Grâce à toi, Taschereau, grâce à toi, chantent-elles,
Si nous marchons d'accord et la main dans la main.

0 900368 2-1762

Dans nos grandes forêts cent paroisses nouvelles,
Ecloses sur le sol au souffle du prélat,
Le cœur plein de son nom chantent dans leurs chapelles :
Gloire à lui ! gloire à son ardent apostolat !

Il est venu bénir notre foyer rustique,
Il est venu sécher la sueur sur notre front.
Pour son oreille émue, ah ! la sainte musique,
C'était, sous nos grands bois, la hache du colon !

Il avait cet accent qui relève et console :
" Fiers enfants du travail, oh ! vous avez souffert..."
Il nous ennoblissait de cette autre parole :
" Le premier laboureur fut mon ancêtre Hébert "

Mais, muse, pourrais-tu, dans un ingrat silence
Oubliant l'éternel l'honneur de ce pasteur,
Taire cet hôpital qu'il créa pour l'enfance,
Qu'il fit sortir du sol, ou plutôt de son cœur ?

D'un millier d'orphelins j'entends la plainte amère.
Anges de pureté, la honte est sur leur front,
Ils demandent les bras et le nom de leur mère :
A leur appel plaintif nul écho ne répond.

Et voici que ces voix, sur l'aile de la brise,
Jettent à tous les cieux, la note du bonheur :
A toi tout notre amour, ô prince de l'Eglise :
Nous te devons la vie, et la joie, et l'honneur !

Tu nous as recueillis dans un berceau sublime
Et quand les flots du Nil allaient nous submerger,
En laissant rayonner ta fête sur l'abîme,
Tu viens contre la mort, ce soir, nous protéger.

Ton fidèle clergé voulait chômer ta fête,
Ton Jubilé sacerdotal.
On voulait couronner ta vénérable tête
D'un diadème triomphal.

Humble comme un enfant, mais voyant la détresse
Qui nous jetait sur les chemins
Tu leur dis : Fêtez moi ; mais que cette allégresse
Réchauffe mes chers orphelins !

Le diocèse entier veut au pied de ton trône
Répandre l'or à pleines mains
Merci, merci pour moi. Mais si l'on veut, qu'on donne
Pour sauver mes chers orphelins !

Il te faudra subir—pour toi dur sacrifice—
Le feu des encensoirs et des brûlants refrains.
" Eh bien, je subirai, s'il le faut, ce supplice :
Mais je veux avant tout sauver mes orphelins ! "

Et du sein de la tombe—ou plutôt du ciel même—
A ce chant d'orphelins d'autres voix font écho.
Pauvres pestiférés, à votre heure suprême,
N'avez-vous pas béni le nom de Taschereau ?

Quand, loin du ciel natal, sans famille et sans prêtre,
Perdus sur ce grand fleuve, avec la fièvre à bord,
Joyeux comme un ami, vous l'avez vu paraître,
Pour vous, pauvres mourants, il affrontait la mort !

Qu'on célèbre à l'envi les héros de la guerre :
Mais qu'on n'ignore pas ceux de la charité.
Cet homme, il a bravé la mort, et pour son frère.
C'est un héros de plus pour la postérité.

Qu'on exalte bien haut toute sublime audace.
Qu'à Short et qu'à Wallick on dresse un monument.
Mais quand un prêtre aussi brave la mort en face,
Qu'on le salue au moins d'un applaudissement !

Le fléau l'a blessé ; mais il n'a pu l'étreindre—
Par son règne fécond tout s'explique aujourd'hui :
La mort, en le frappant, ne pouvait pas l'éteindre :
Car le Bon Dieu lui-même avait besoin de lui !

Il en avait besoin, pour le mettre à la tête
D'un grand clergé qu'allait tourmenter l'aquilon—
L'Eglise allait doubler son Cap de la tempête,
Et lui, nouveau Gama, devait être au timon.

Aujourd'hui, voyez-le, ce calme et beau navire,
Balançant sur les flots sa riche cargaison—
Fier de son amiral, l'équipage l'admire,
Et pour lui tous les cœurs battent à l'unisson—

Sous un ciel étoilé comme à travers la brume,
Il voit de loin l'écueil—rocher noir ou corail.
Que la vague sommeille ou que la vague écume,
On sent qu'un bras d'acier tient là le gouvernail.

Et ce soir, officiers, passagers, simples mousses,
Groupés autour de lui pendant qu'il est à bord,
Entonnant sur le pont leurs chansons les plus douces,
Tous l'acclament longtemps avant qu'il entre au port.

Son siècle n'attend pas qu'à la tombe il descende—
Devançant les décrets de la postérité,
Il dépose déjà sur son front la guirlande,
Dont la fleur croît aux champs de l'immortalité.

Les héros presque tous sont héros d'un autre âge.
Il faut que la légende—une fée aux doigts d'or—
Colore lentement le magique nuage
Qui sera,—dans cent ans—leur immortel décor.

Mais il s'est rencontré, mûr pour l'apothéose,
Un homme que son siècle a consacré déjà.
Avant que ce mortel dans la tombe repose,
Un peuple entier s'écrie : Il est grand, ce prélat !

Ah ! lui peut se passer des effets du mirage.
On l'admire de loin, on le chérit de près.
La légende eût plutôt terni sa noble image :
Aux regards de son siècle il a tous les reflets.

Il nous apparaît tel que le verra l'histoire.
Ce grand contemporain, son siècle l'a compris.
Chose rare : Si l'œil analyse sa gloire,
L'ombre qu'on y croit voir en rehausse le prix.

Voyez cette montagne aux allures géantes.
Imposante et sévère elle apparaît, là bas.
Mais approchez ; marchez sous ses voûtes riantes :
Des eaux vives—des chants—des fleurs à chaque pas.

La montagne il est vrai de neiges se couronne :
Mais son flanc généreux recèle un feu latent.
Qu'importe si la foudre à son heure y résonne :
Tous les oiseaux du ciel y vivent en chantant.

Ainsi nous apparaît ce Cardinal austère :
Pour détruire le mal, il tient la foudre en mains—
Pour les mystiques fleurs de son divin parterre,
Pour chaque âme, il devient le plus doux des humains.

Je sonde sa carrière, et tout écho me crie :
Le travail n'eut jamais d'amants plus indomptés.
Car dans un demi-siècle, il a vécu la vie
De vingt lutteurs choisis parmi les mieux trempés.

Un pays s'oriente à son intelligence.
Dans la lutte, il se fait respecter des plus forts.
Mais qu'il ouvre son cœur à la naïve enfance :
Les enfants, qu'il chérit, l'aiment avec transports.

Car cet homme rigide, à l'œil un peu sévère,
Il a de ces élans dont on demeure épris.
Fort comme un diamant, tendre comme une mère,
Il règne sur les cœurs comme sur les esprits.

***

Mais silence : il est temps, grand temps que je finisse
L'éloge qu'en tremblant ma muse a bégayé.
Je ne veux pas clouer mon évêque au supplice :
Je sais trop que l'encens l'a toujours fatigué.

Si, faisant violence à mon âme en délire,
Je tais cet hozanna dont tous les cœurs sont pleins,
Je sais qu'en me taisant j'accorde ainsi ma lyre
A ses vœux,—lui pour qui les éloges sont vains.

Eminence, pardonne.—Au réveil de l'aurore,
Quand l'univers redit son hymne solennel,
Pour répondre à son chant tout le ciel se colore,
Et Dieu, pour écouter, se penche au bord du ciel.

Eh bien, j'ai salué le chef de notre Eglise,
Et l'Eglise avec nous tressaille de bonheur.
En écoutant ma voix—ma faible voix—qu'il dise :
C'est l'écho de chaque âme, et c'est le cri du cœur !

Si la Patrie émue à genoux te vénère ;
Si sa poitrine éclate en hymnes triomphants ;
Pardonne à ton pays de t'aimer comme un père,
Et laisse déborder le cœur de tes enfants.

L'Eglise avec amour, l'Eglise avec ivresse,
Rappelant les bienfaits de son royal pasteur,
Pour toi demande au ciel une verte vieillesse,
Pour toi demande à Dieu de longs jours de bonheur !

APPRECIATION DE LA PRESSE

(Du *Courrier du Canada.*)

Aujourd'hui nous offrons à nos lecteurs le sermon de M. l'abbé Pâquet et la poésie de M. l'abbé Gingras. Nous avons exprimé notre admiration pour le poème du barde mélodieux de Sainte-Claire.

M. l'abbé Gingras a une fois de plus déployé les magnificences d'une langue poétique étincelante de beautés. Sa pièce est belle, d'une large facture, d'un vol hardi, d'un rythme harmonieux. C'est un poème, en un mot, qui ne perdra rien à la lecture. Aussi nous sommes-nous efforcé d'en obtenir la primeur et nous l'avons obtenue. Les beaux vers de M. Gingras sont publiés aujourd'hui sur notre première page.

(Du *Quotidien.*)

L'adresse du clergé lue par Mgr Marois est un petit chef-d'œuvre.

M. l'abbé Trudel, Mgr Paquet et Reilly ont parlé d'une manière bien appropriée à la circonstance et leurs discours ont été fort goûtés de l'auditoire.

Mais la pièce de résistance de la soirée a été une charmante pièce de vers composée par l'abbé Appolinaire Gingras, un de nos poëtes canadiens, et déclamee par l'auteur.

BIBLIOTHECA F. F. MIN… QUEBEC

(Du *Matin.*)

La pièce de résistance de la soirée a été sans contredit la charmante pièce de vers composée et récitée par notre poëte M. l'abbé A. Gingras, docteur ès-lettres.

Cette pièce de l'avis général était un vrai petit bijou littéraire ; c'était un éloge gracieux de notre prince catholique. L'esprit pétillait, les figures les plus choisies et les rapprochements heureux se multipliaient dans tout le cours du morceau. Nous espérons que M. Gingras livrera ce nouveau petit chef-d'œuvre à la publicité et nous sommes sûrs que tous apprécieront à sa juste valeur ce travail de notre distingué compatriote. Somme toute, soirée charmante, auditoire sympathique et succès complet.

L. BROUSSEAU, IMP., QUEBEC